

L'irrésistible ascension de Nathalie Bicaïs

Portée par une indéfectible ambition et sa passion pour La Seyne, l'architecte de formation devient maire à 55 ans, dont la moitié passée à gravir les échelons de la politique locale. Récit

Et soudain, indocile et opiniâtre, elle apparut dans nos colonnes. On est en 1993 et Nathalie Bicaïs, 27 ans, fait irruption dans l'espace public seynois. A la tête de l'association Héritage et Paysages, cette étudiante en architecture remue alors ciel et terre pour éviter la démolition du Golf-hôtel, un établissement décrépi, vestige de l'époque Pacha qui deviendra plus tard le prestigieux Grand hôtel des Sablettes. Ralliant à sa cause des milliers de Seynois, celle-ci se fait rapidement un nom en même temps qu'une réputation de battante.

« À l'époque déjà, ce qui frappait, c'était sa grande détermination, se souvient un observateur de la vie locale. Comme aujourd'hui, elle souriait souvent, mais on devinait aussi qu'elle pouvait mordre à tout moment. » Son ami Cheikh Mansour participe à l'aventure à ses côtés : « La question de savoir qui devait présider l'association ne se posait pas. C'était Nathalie, on la suivait... » Leader, naturellement.

L'entrée en politique

Mais si l'opinion se range également derrière elle, la partie ne se joue pas assez vite aux yeux de cette adroite volleyeuse. Elle entre alors en politique. « Grâce à ma belle-mère, je rencontre Patrick Martinenq qui monte une liste pour les municipales, raconte-t-elle. Je n'y connais pas grand-chose, mais je suis séduite intellectuellement. Et je sens que pour défendre l'identité seynoise et la mémoire collective, il faut y aller... » Patrick Martinenq recueille 21 % des voix et, en 1995, Nathalie Bicaïs fait son entrée au conseil municipal. Prenant goût au débat d'idées dans l'assemblée, elle récupère même le leadership du groupe dès 1996.

« Pour moi, à ce moment-là, elle rêvait déjà d'être maire, analyse Florence Cyrulnik, alors présidente du CIL de Balaguier et proche de celle qui lutte, comme elle, pour la



Nathalie Bicaïs devant le Grand hôtel des Sablettes, un bâtiment qu'elle a contribué à sauver de la destruction il y a 25 ans. (Photo Dominique Leriche)

protection du patrimoine et de l'environnement. Ça a toujours été quelqu'un d'honnête dans ses convictions mais aussi de terriblement ambitieux... »

Plus que la volonté de briller, l'intéressée livre une clé plus intime de la genèse de son combat. « Ma mère, veuve très jeune, sans gros moyens, nous emmenait toujours à la plage, confie-t-elle sobrement. Le Golf-hôtel, c'était mon paysage, mon horizon, mon histoire. Je ne pouvais pas concevoir qu'il disparaîsse. » Convaincu par la ténacité de son opposante, le maire Maurice Paul s'engagera pour éviter la destruction de l'établissement.

La désillusion

Le deuxième acte fondateur de la carrière politique de Nathalie Bicaïs s'ancre en 2000, quand Arthur Paecht (UDF), qui brigue le fauteuil de maire, l'intègre dans son équipe. Alors que les deux fortes personnalités s'accordent lors d'une campagne où Nathalie Bicaïs se dé-

En dates

- 1965** Naissance à La Seyne.
- 1995** Élu(e) conseillère municipale d'opposition.
- 2002** Arthur Paecht lui retire ses délégations d'adjointe.
- 2008** Elle se présente pour la première fois comme tête de liste aux élections municipales.
- 2015** Élu(e) conseillère départementale.
- 2020** Élu(e) maire de La Seyne.

mène, une fois pris l'hôtel de ville, les premières fêlures apparaissent. Un an à peine après son élection, Arthur Paecht retire ainsi ses délégations à sa troisième adjointe, au motif que Nathalie Bicaïs se présente comme suppléante de Ferdinand Bernhard aux législatives, tandis que l'édile part derrière Jean-Sébastien Vialatte.

« Un prétexte, s'agace Nathalie Bicaïs. La vérité, c'est que je n'étais pas d'accord avec sa politique et notamment toutes les nouvelles constructions que laissait présager le Plan local d'urbanisme. » Sauf qu'en 2004, pour le vote du PLU, Nathalie Bicaïs est déjà au ban de la majorité. En plus du « coup » des législatives, Arthur Paecht, lui, fustigera à mots couverts une adjointe incapable de travailler en équipe. « Elle a joué la succession, dès notre élection », avait-il grincé devant son clan.

Cet épisode, qui marque l'émancipation de Nathalie Bicaïs en politique, un élu de l'époque le résume en une anecdote cinglante : « En 2001, est organisée une visite des menuiseries des chantiers avec le maire, le préfet et quelques huiles pour évoquer les projets du site. Ce

jour-là, pourtant, on n'a vu qu'elle : une jolie fille, exubérante et narcissique, qui faisait tout pour capter l'attention. Paecht n'a pas supporté qu'elle lui fasse de l'ombre. »

L'émancipation

L'ex-troisième adjointe retourne sur les bancs de l'opposition. « Ça a été terrible ce qu'ils m'ont fait vivre », soupire-t-elle aujourd'hui. Mais la carapace s'endurcit et, dès 2008, elle décide de s'attaquer seule à la mairie. « De cet épisode, j'ai retenu que si on veut que nos idées soient entendues, il vaut mieux les porter soi-même. » Las, avec 9,8 % des voix, elle est éliminée au premier tour.

Toutefois, Nathalie Bicaïs apprend : divisés en quatre listes, le centre et la droite ne pouvaient sans doute pas battre la gauche. Et elle profite de cette « pause » pour se concentrer sur la mission qu'elle accomplit quotidiennement au cabinet du maire de Sanary depuis 2002. « Elle y est entrée grâce à ses qualités et y a appris les rouages de l'administration », affirme Cheikh Mansour. « L'architecte que j'étais avait enfin la main sur des dossiers », appuie-t-elle.

A l'évocation de cette période, Jean-Pierre Colin, fraîchement élu à ses côtés, dit dans un sourire que c'est ce qui l'a convaincu de se lancer avec elle dans la bataille des dernières municipales : « Quand on est parvenu à bosser pendant 15 ans avec Ferdinand Bernhard – un gros caractère – on est capable de me supporter ! » Après une défaite commune en 2014 contre Marc Vuillemot, alors embarqué derrière un Philippe Vitel parachuté en terres hostiles, le duo décide en effet de se lancer dans la course à la

mairie. Dès 2017. « On ne se connaissait pas vraiment avant que Jo Minniti nous réunisse autour d'une table... » Et ce que découvre Jean-Pierre Colin le séduit : « Nathalie Bicaïs, c'est une vraieoureuse de sa ville, avec une sensibilité environnementale très forte. Cette fille a une vision. Je me suis dit : c'est son heure. » Côté face, l'élu régional décrit « quelqu'un qui aime la vie et adore rire ». Un portrait de cette mère de deux enfants que valide Cheikh Mansour, qui dépeint « une femme généreuse et déterminée. » Mais aussi « très tacticienne. Tout, sauf une naïve. »

La consécration

Des qualités dont elle fera preuve dans une campagne 2020 épuisante, parfois violente. Avec des choix délicats à opérer. « Aller gratter des voix à droite de la droite pour réduire le FN, c'était mon idée, assure Jean-Pierre Colin. Elle n'était pas à l'aise avec ça. » Si Nathalie Bicaïs dit abhorrer le côté dogmatique de la politique, ses convictions se sont lentement forgées au centre droit, un petit peu par opportunité, beaucoup par sensibilité. « Pour moi, le centre, c'est ne jamais être très loin des autres, ça me va bien. Et j'estime que, pour fonctionner, la démocratie a besoin d'ordre », résume-t-elle.

Son parcours politique oscillera ainsi du Parti radical valoisien aux Républicains, qu'elle intègre en 2011. C'est cette étiquette qui lui permettra d'être élue conseillère départementale en 2015, dernier échelon avant la mairie de la deuxième ville du Var. Et c'est encore le soutien des LR, famille toute puissante dans le département, qui assoira sa légitimité lors du second tour du scrutin en juin dernier.

Le reste de l'histoire est connu. Nathalie Bicaïs éclipse Marc Vuillemot pour devenir la première femme maire de La Seyne. Symbolique ? Pour cette sculptrice fascinée par la sensualité du corps féminin, la question ne se pose pourtant pas vraiment. « Chaque combat en son temps, balaye-t-elle. Là, j'entends me battre pour La Seyne. Je suis un homme politique comme un autre, mais du genre féminin. »

Un homme politique « qui sait encaisser les coups sans trembler », dit Jean-Pierre Colin. Et qui, au fil de ces années dans l'antichambre du pouvoir local, a appris la patience. En 1999, Nathalie Bicaïs déclarait : « Dans tous les partis, il faut passer vingt ans dans l'ombre pour espérer un jour être au soleil. Moi, je veux diminuer cette durée... » Place à la lumière.



En 1995, devant l'hôtel des Sablettes, Nathalie Bicaïs apparaît dans le paysage public seynois. En 2001, aux côtés d'Arthur Paecht, sa carrière politique décolle. (Photos doc. V-m)